

Quaderni di *Νέα Πώμη*, 5

IL «SAPIENTISSIMO CALABRO».  
GUGLIELMO SIRLETO  
NEL V CENTENARIO DELLA  
NASCITA (1514-2014)

PROBLEMI, RICERCHE, PROSPETTIVE

Atti del Convegno, Roma  
Galleria Nazionale d'Arte Antica in Palazzo Corsini -  
Sala delle Canonizzazioni, 13-15 gennaio 2015

A cura di  
BENEDETTO CLAUSI - SANTO LUCÀ



Università degli Studi di Roma  
«Tor Vergata»  
2018

La stampa del volume si è giovata del contributo  
della Fondazione CaRiCal e del Dipartimento di Studi Umanistici  
dell'Università della Calabria



In copertina:

Ritratto del card. Guglielmo Sirleto

*XII Cardinalium pietate doctrina rebusq. gestis maxime illustrium imagines et elogia,*

Theodorus GALLAEUS AntuERP. in aes incidit,

Antuerpiae, Philippus Gallaeus (...) excudit, 1598

ISSN 2036-9026

ISBN 978-88-32184-00-6

I contributi qui pubblicati sono stati sottoposti a *peer review*

© 2018 - Università degli Studi di Roma «Tor Vergata»

Università degli Studi di Roma «Tor Vergata»

Facoltà di Lettere e Filosofia

via Columbia, 1 - 00133 Roma - [nearhome@uniroma2.it](mailto:nearhome@uniroma2.it)

*Distribuzione*

Squilibri editore - viale del Prato della Signora, 15 - 00199 Roma

[www.squilibri.it](http://www.squilibri.it) • e-mail: [squilibri@tiscali.it](mailto:squilibri@tiscali.it) // [info@squilibri.it](mailto:info@squilibri.it)

tel. (0039) 06.44340148 • fax (0039) 06.92931574

LE CARDINAL GUGLIELMO SIRLETO:  
HOMME DES LIVRES, HOMME DU LIVRE

Me pardonneriez-vous de commencer par une expérience personnelle? Le premier article que j'aie rédigé est paru il y a 55 ans en Suède, où j'étais allé étudier le latin tardif et spécialement la langue de Tertullien. Il traitait d'un témoin qui avait fait grand bruit chez les érudits au début du XVII<sup>e</sup> siècle, le *codex Fulvii Vrsini*, dont un érudit «polymathe», Ioannes Wower, avait publié les variantes, après avoir obtenu du custode de la Vaticane, Domenico Ranaldi, une autorisation qui les authentifiait<sup>1</sup>. Le seul ennui est que ce témoin semblait disparu corps et bien, jusqu'à ce que je découvre que le Révérend Charles Dodgson (moins connu que son fils Lewis Carroll) avait à son tour publié en 1854 les annotations d'un imprimé de la *Raccolta prima*, une édition bâloise de 1550, qui figurait dans la bibliothèque de Fulvio Orsini parmi les *libri latini stampati che sono tochi di mano di uomini dotti*. Que *codex* serve aussi à désigner un livre imprimé, et que les humanistes utilisent les marges de leurs ouvrages pour y noter leurs collations, ce n'était pas de grandes découvertes, mais la plongée que j'avais faite dans un monde bien exotique pour moi, mais où tant restait à faire, me poussa à étudier, une fois arrivé à l'École française de Rome, les éditions patristiques de la Contre-Réforme romaine<sup>2</sup>.

Et bien vite, une nouvelle découverte vint perturber mes certitudes: les mêmes annotations, ou presque, se retrouvaient dans les marges d'une édition plus ancienne (Paris 1545), elle aussi conservée dans la *Raccolta*

---

<sup>1</sup> Ce travail de jeunesse (*Le Tertullien de Fulvio Orsini*, dans *Eranos* 59 [1961], pp. 116-135) mériterait d'être complété sur plusieurs points. Ainsi les entreprises de Wower ont été mises en valeur par L. DEITZ, *Ioannes Wower of Hamburg, philologist and polymath. A preliminary sketch of his life and works*, dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 58 (1995), pp. 132-151.

<sup>2</sup> C'est le titre de mon mémoire de l'ÉFR (cf. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 1965, pp. 335-336), resté inédit mais dont plusieurs chapitres ont fait l'objet de publications revues.

*prima* de la Vaticane, et qui se révéla être la source d'Orsini<sup>3</sup>. Elle avait appartenu à un cardinal inconnu de moi, et d'ailleurs des histoires de la philologie classique, Guglielmo Sirleto.

Comment on a découvert la personnalité discrète de ce savant intransigeant, dont se révèle peu à peu le rôle central qu'il a joué dans la reconquête intellectuelle effectuée par le catholicisme à l'occasion du Concile de Trente, c'est ce que voudrait esquisser ma première partie. Ensuite, plutôt que de détailler les entreprises dans lesquelles il s'est investi (d'autres vont en parler beaucoup plus savamment), j'ai voulu partir de leur dénominateur commun, le monde des livres, manuscrits et imprimés, dans lequel baigne Sirleto. Ce sont d'abord des amis, et des compagnons de lutte qu'il convient de mettre en valeur, dans la mesure où ils confirment la foi de l'Église établie, mais ils peuvent aussi propager des doctrines erronées, voire hérétiques, et en ce cas il faut simplement les mettre hors d'état de nuire.

\* \* \*

Que connaissait-on de la vie et de l'œuvre de Sirleto au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle? On en aura une idée suffisante en se reportant à deux notices contemporaines, l'une française et l'autre italienne. La *Biographie universelle des hommes qui se sont fait un nom par leur génie, leurs talents, leurs vertus, leurs erreurs ou leurs crimes*, publiée en 1867 par Pélagaud, imprimeur-libraire de N. S. P. le Pape, offre un digeste épuré, dont voici l'essentiel:

«Guillaume Sirlet, né en 1514 de parents pauvres..., se distingua par son érudition et sa piété, et posséda l'estime des papes Marcel II et Pie IV, qui le fit bibliothécaire du Vatican, et cardinal, à la sollicitation de saint Charles Borromée. Il mourut en 1585 à 71 ans. Ce cardinal possédait bien les langues savantes. Il a travaillé à la réforme du *Bréviaire* et du *Missel Romain* et à la correction de la *Version Vulgate de la Bible*; c'est en partie à ses soins qu'on doit le *Catéchisme du Concile de Trente*. Il avait encore fait plusieurs ouvrages, mais il ne voulut pas permettre qu'on les publiât, excepté les *Variae lectiones*, qu'il avait rassemblées pour être insérées dans la *Bible polyglotte* de Plantin d'Anvers»<sup>4</sup>.

L'homme s'efface devant son œuvre: on souligne juste sa science et sa modestie. Au contraire, l'article beaucoup plus disert du *Dizionario di*

<sup>3</sup> La démonstration en a été faite par G. AZZALI BERNARDELLI dans ses *Note mss. Vaticane a Tertulliano*, dans *Questiones Tertullianae criticae*, Mantova 1990, pp. 7-89. L'exemplaire d'Orsini est coté R. I. II. 988, celui de Sirleto R. I. II. 805.

<sup>4</sup> Tome 8, Lyon-Paris 1867, p. 43.

*erudizione ecclesiastica* de Gaetano Moroni<sup>5</sup> abonde en anecdotes édifiantes, ces histoires utiles à l'âme qu'aimaient les hagiographes antiques: on y voit Sirleto arrivant à Rome muni de sa seule Bible et de sa mémoire «prodigieuse», récitant les heures canoniques en compagnie du pape Paul IV, gagnant le cœur de son élève, le futur saint Charles, neveu de Pie IV, qui lui obtiendra le chapeau de cardinal et lui offrira un crucifix en or, recouvrant la nudité des pauvres de ses propres vêtements, etc. etc. Son œuvre à la Vaticane et dans l'édition des ouvrages liturgiques, qui lui coûtait de «graves et énormes fatigues» au détriment de sa santé, est évoquée, mais brièvement: il est plus intéressant de parler du conclave où le vertueux Sirleto ne fut pas élu pape, parce que jugé *troppo immerso negli studi*.

L'excellent Moroni paraît aujourd'hui bien désuet; toutefois si on avait le temps et la curiosité de voir comment s'est constituée, au fil du temps, une vulgate biographique de Sirleto, on verrait qu'il n'en est pas le pire artisan: p. ex. il se refuse à suivre les exagérations du P. Vazmotta qui, dans l'oraison funèbre prononcée à San Lorenzo in Panisperna, l'église dont le cardinal était titulaire, affirmait qu'il n'y avait point eu de cardinal plus savant durant les 300 dernières années; mieux encore, il cite des documents contemporains comme la fameuse lettre datée de Trente, 27 août 1562, où Seripando écrit à Sirleto, resté à Rome: «date qui magior' aiuto et fate magior' servitio che se vi fussero gionti cinquant'altri prelati».

Cette lettre fait partie d'un recueil qui porte actuellement la cote *Vat. lat.* 6189<sup>6</sup>. On peut se demander comment Moroni en a eu connaissance, et d'abord comment ce recueil est arrivé à la Vaticane. On connaît bien maintenant le sort de la bibliothèque de Sirleto, qu'à la différence de son élève et successeur Antonio Carafa, cardinal bibliothécaire de 1585 à 1591, il n'a pas léguée à la Vaticane (ce n'était d'ailleurs pas l'usage). Convoitée par le roi d'Espagne Philippe II, elle est achetée en 1588 par le cardinal Ascanio Colonna (qui permet la publication d'un inventaire très partiel des manuscrits dans l'*Apparatus sacer* du P. Antonio

<sup>5</sup> Tome 67, Venezia 1864, pp. 35-37. Les enjeux du *Dizionario*, immense œuvre apologétique parue en 103 volumes de 1840 à 1861, sont présentés sobrement par G. MONSAGRATI dans l'article «Moroni, Gaetano» du *Dizionario biografico degli Italiani*, LXXVII, Roma 2012, pp. 83-84.

<sup>6</sup> F. 119; texte souvent publié, p. ex. dans D. GUTIÉRREZ, *Il carteggio tra Girolamo Seripando e Guglielmo Sirleto*, dans *Analecta Augustiniana* 48 (1986), p. 167.

Possevino: premier catalogue imprimé de la Sirletiana)<sup>7</sup>, puis passe en 1611 au duc d'Altemps, à qui Paul V s'empresse d'acheter en 1612 un lot de 84 manuscrits (36 grecs et 48 latins) pour la Vaticane<sup>8</sup>, laquelle reçoit finalement, en 1749, le reste passé par la famille Ottoboni.

Toutefois les papiers du cardinal (c'est-à-dire ses notes personnelles, ses correspondances, les imprimés annotés de sa propre main, etc.) connaissent un sort tout différent. Ils constituent un *mare magnum*, comme aimait à le dire Jeanne Bignami, qui a essayé de suivre leur dispersion à travers les divers fonds de la Vaticane<sup>9</sup>. Le testament du cardinal<sup>10</sup> précise que les écrits et les actes (*scripta et instrumenta*) touchant à l'activité du Saint-Siège doivent être déposés à la Bibliothèque Vaticane; les monuments de son activité intellectuelle seront remis à ses exécuteurs testamentaires, pour examen et, le cas échéant, impression *ad communem Sanctae Ecclesiae utilitatem*<sup>11</sup>: parmi eux figure sa correspondance avec le cardinal Seripando, donc les actuels *Vat. lat.* 6179 (lettres envoyées) et 6189 (lettres reçues). Des listes conservées dans le tome XI de l'*Archivio della Biblioteca Vaticana* permettraient de voir comment, dans l'esprit du testament, bibliothécaires et héritiers ont largement puisé dans les papiers du cardinal<sup>12</sup>.

<sup>7</sup> Les *Catalogi M.S. Graecorum et aliorum etiam codicum* forment un appendice, à pagination séparée, du t. III (Venetiis 1606). On y trouve pp. 133-135 un extrait *Ex catalogo librorum cardinalis Sirleti, qui sunt in Bibliotheca illustriss. cardinal. Ascanii Columnae m. s.* (il s'agit de manuscrits latins, et de quelques orientaux).

<sup>8</sup> Sur cet épisode, voir G. MERCATI, *I codici altempsiani acquistati da Paolo V*, dans *id.*, *Codici latini Pico Grimani Pio e di altra biblioteca ignota del secolo XVI esistenti nell'Ottoboniana...*, Città del Vaticano 1938 (Studi e testi, 75), pp. 106-136.

<sup>9</sup> Voir son livre sur *L'histoire de la Bibliothèque Vaticane* (cité infra n. 40), pp. 51 et 68-69, et déjà G. MERCATI, *Per la storia dei manoscritti greci di Genova, di varie badie basiliane d'Italia e di Patmo*, Città del Vaticano 1935 (Studi e testi, 68), p. 99.

<sup>10</sup> La clause sur la bibliothèque a été d'abord publiée par L. DOREZ, *Recherches et documents sur la bibliothèque du cardinal Sirleto* cit. infra n. 23, pp. 457-460.

<sup>11</sup> Les publications modestement envisagées par le cardinal ont commencé de paraître au XX<sup>e</sup> siècle: les *manu scripta annotationum super novo Testamento* (*Vat. lat.* 6132-6143; 6151) ont été étudiées par H. Höpfl (cf. n. 32), mais l'édition envisagée par Mgr Romero Pose n'a pas abouti (cf. n. 65); la *Biblia Lovanii impressa et emendata* (*Vat. lat.* 9517) a été utilisée par H. QUENTIN, *Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate*, I: *Octateuque*, Rome-Paris 1922 (Collectanea Biblica Latina, 6), pp. 168-169; la correspondance avec Cervini (*Vat. lat.* 6177) a fait l'objet d'une publication fragmentaire dans le *Concilium Tridentinum* (cf. n. 29), X, *Epistularum pars prima*, Friburgi Brisgoviae 1916, pp. 929-955; celle avec Seripando (*Vat. lat.* 6189) a donc été éditée par D. Gutiérrez (cf. n. 6; *Analecta Augustiniana* 48 [1985], pp. 115-168 et 49 [1986], pp. 7-64). Moins clair est le cas des «*quaedam manu scripta super Veteri et Novo Testamento quae sunt veluti Sylva ex qua componi possunt nonnulli libri ad favorem Religionis Catholicae et Sanctae Sedis Apostolicae*».

<sup>12</sup> La première liste (*ABV* II, ff. 157-158v: *Lista d'alcune scritture consegnate al Sig<sup>ro</sup> Federico Ranaldi custode della libreria Vaticana dall'herede del Card. Sirleto secondo il*

La grande majorité de l'héritage «sirlétien»<sup>13</sup> est décrit dans l'*Inventarium Codicum Manuscriptorum Latinorum Bibliothecae Vaticanae*, au fil des tomes VI (*Vat. lat.* 4889-6025) et VII (*Vat. lat.* 6026-6458)<sup>14</sup>, datés ou datables respectivement de 1636 et 1643. Même non regroupé<sup>15</sup>, le matériel était donc accessible depuis des siècles, mais à part quelques exceptions, comme le jésuite Girolamo Lagomarsini (pour son commentaire des *Epistolae et orationes* de l'humaniste Giulio Poggiani [† 1568]: c'est à lui que Moroni emprunte sa citation)<sup>16</sup> ou le barnabite Carlo Vercellone pour ses travaux sur la Vulgate latine<sup>17</sup>, on ne l'exploitait guère jusqu'aux années 1880 et 1890, lorsque trois mousquetaires de l'érudition française (ils étaient quatre, comme de bien entendu) profitent de leur séjour à Rome, la Rome de Léon XIII, pour partir à la conquête de la Vaticane.

Le premier, Charles Dejob, normalien de la promotion 1867<sup>18</sup>, avait

---

*legato*) est antérieure à la mort du custode, survenue le 2 septembre 1590; la seconde, peut-être contemporaine (ff. 161-162r; au verso, extrait du testament du cardinal), décrit notamment les *Lettere del Card.<sup>le</sup> Sirleto scritte al Card. Seripando sopra le materie del Concilio* (= *Vat. lat.* 6179); la troisième (ff. 165-168) est un inventaire, daté du 16 juillet 1601, de *diversi libri e scrittura* provenant de l'évêque de Squillace, Tommaso Sirleto, neveu et héritier du cardinal. Les deux premières *capsae* (sur cinq) contenaient du matériel proprement «sirlétien»: on y trouve en particulier la fameuse Bible de Louvain annotée (cf. note précédente) et le *Tertullianus cum quibusdam emendationibus MS. Paris. 1545. In folio* (R. I. II. 805), origine lointaine de notre recherche. – Naturellement, ces sondages ne tiennent pas lieu de l'étude détaillée que mériteraient de tels documents.

<sup>13</sup> Mais pas la totalité: certains dossiers, peut-être oubliés ou récupérés plus tard, ont p. ex. été cotés dans les *Reginenses latini*, entrés à la Vaticane sous Alexandre VIII (1689-1691).

<sup>14</sup> Remplacés par des reproductions, les originaux portent maintenant les cotes *Vat. lat.* 15349 [6] et [7].

<sup>15</sup> L'article pionnier d'A. DI SANTE - A. MANFREDI, *I Vaticani latini: dinamiche di organizzazione e di accrescimento fra Cinque e Seicento*, dans *Storia della Biblioteca Apostolica Vaticana*, III: *La Vaticana nel Seicento (1590-1700): una biblioteca di biblioteche*, a cura di C. MONTUSCHI, Città del Vaticano 2014, pp. 462-502, montre bien qu'au XVII<sup>e</sup> siècle les nouvelles acquisitions ont été intégrées au fonds général des manuscrits latins suivant des procédures et des rythmes très différents: certaines collections ont été cataloguées en bloc, comme celle de Fulvio Orsini (*Vat. lat.* 3195-3453; *Vat. gr.* 1288-1421), d'autres ont été dispersées comme celle d'Aldo Manuzio il Giovane. L'héritage de Sirleto a connu les deux voies: regroupement pour les manuscrits achetés au duc d'Altemps (*Vat. lat.* 4917-4966; *Vat. gr.* 1422-1457), éparpillement pour les papiers.

<sup>16</sup> *Julii Pogiani Sunensis Epistolae et orationes ... ab Hieronymo Lagomarsinio ... nunc primum editae*, III, Romae 1757, p. 142.

<sup>17</sup> *Variae lectiones vulgatae latinae Bibliorum editionis*, Romae 1860-1864.

<sup>18</sup> Sur Charles Dejob (1847-1916), professeur de français puis d'italien, on pourra consulter la notice que son camarade de promotion Alphonse Aulard, l'historien de la Révolution française, lui a consacrée dans l'*Annuaire de l'Association amicale de secours des anciens élèves de l'École normale supérieure* 1917, pp. 30-32.

soutenu en 1881 une thèse de doctorat sur *Marc Antoine Muret, un humaniste français en Italie dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle*. Un séjour de six mois à Rome en 1883 lui permit d'écrire un livre dont le titre, fort développé, *De l'influence du Concile de Trente sur la littérature et les beaux-arts chez les peuples catholiques – essai d'introduction à l'histoire littéraire du siècle de Louis XIV* (Paris, E. Thorin, 1884), montre l'enjeu, la difficulté et peut-être l'artifice, mais il ne révèle pas que son matériau de base sont les «volumineux dossiers» du cardinal Sirleto, dont il essaie de dresser un premier inventaire et publie quelques pièces de choix<sup>19</sup>.

Manifestement, il avait lu Sirleto avec enthousiasme, mais pas toujours avec la compétence voulue, comme le révèle une longue recension due à la plume de Pierre de Nolhac<sup>20</sup>. Celui-ci, membre de l'École française de Rome de 1882 à 1885, publie en 1887 son maître-livre, *La bibliothèque de Fulvio Orsini. Contributions à l'histoire des collections d'Italie et à l'étude de la Renaissance*. Orsini et Sirleto se trouvaient associés dès 1555 dans l'édition princeps de la *Bibliothèque grecque* d'Apollodore; il se sont porté une estime mutuelle pendant trente ans, même s'ils n'aimaient pas vraiment la même Antiquité: ainsi en 1582, à propos des livres hérités du philologue flamand Arnold Arlenius, Orsini sépare les domaines: *io ho donato al car<sup>le</sup> Sirleto tutti li sacri; me sono riserbato certi mathematici et philosophi, con alcuni originali*. Ce détail emprunté à la *Bibliothèque de Fulvio Orsini*<sup>21</sup> rappelle que celle-ci est aussi une mine de renseignements sur l'activité humaniste de Sirleto.

Lorsqu'il publie une étude sur *Un élève de Paul Manuce (Romolo Cervini)*, le chartiste Léon Dorez, membre de l'École de Rome de 1891 à 1893, la dédie *PETRO DE NOLHAC PRAECEPTORI CARISSIMO*<sup>22</sup>. De fait, il avait poursuivi la tradition de son maître en donnant aux *Mélanges d'ar-*

---

<sup>19</sup> Voir dans son livre l'Appendice A (pp. 353-367), qui commence par une phrase toujours d'actualité: «Une étude spéciale du rôle de Sirleto offrirait un grand intérêt pour l'histoire de la rénovation de l'érudition ecclésiastique au seizième siècle; mais elle demanderait un long labeur» (qui reste en grande partie à faire). L'Appendice B, *Sur quelques savants du temps* (pp. 367-379), se fonde surtout sur la correspondance du cardinal. Un autre fruit de l'enquête de Ch. Dejob est son article *Documents tirés des papiers du cardinal Sirleto et de quelques autres manuscrits de la Vaticane, sur les juifs des États pontificaux*, dans *Revue des études juives* 9 (1884), pp. 77-91.

<sup>20</sup> *Revue critique*, décembre 1884, pp. 457-462.

<sup>21</sup> P. 174 (lettre à Gianvincenzo Pinelli du 24 décembre 1582, publiée d'après l'*Ambr.* D 423 inf.).

<sup>22</sup> Cette dédicace ne figure pas dans la publication originale, *Revue des bibliothèques* 5 (1895), pp. 139-143 et 153-179; elle est ajoutée dans la brochure qui en a été tirée.



*chéologie et d'histoire* une série de forts articles, tous fondés sur une documentation inédite, le premier sur la bibliothèque de Sirleto dont il publie l'*estimazione e prezzo* à la mort du cardinal et l'inventaire des manuscrits latins<sup>23</sup> – un autre sur le cardinal Cervini et l'imprimerie à Rome<sup>24</sup> –, un troisième sur Antoine Éparque et le commerce des manuscrits grecs<sup>25</sup>, etc. Il avait, semble-t-il, envisagé un travail d'ensemble sur Cervini: il n'aboutit pas, mais il en reste peut-être son excellente étude sur la gestion financière de la Vaticane de 1548 à 1555<sup>26</sup>.

L'érudition française n'était pas présente seulement au Palais Farnèse: l'église Saint-Louis des Français accueillait de 1887 à 1889 un jeune chapelain passionné par l'ancienne littérature et l'archéologie chrétiennes, Pierre Batiffol, disciple de l'abbé Duchesne et du commandeur De Rossi. *Romae in Apostolica bibliotheca moras haud ingratas facienti...* écrit-il en tête de son édition des actes grecs et latins de l'apôtre Philippe<sup>27</sup>: par son intérêt pour les manuscrits patristiques et hagiographiques grecs, il est très proche de Sirleto, auquel il consacre un chapitre agréablement écrit dans son «gracieux petit livre», *La Vaticane de Paul III à Paul V d'après des documents nouveaux*<sup>28</sup> (essentiellement les lettres inédites du cardinal): c'est le premier portrait «moderne» de Sirleto.

Il ne faudrait pas croire que les Français étaient les seuls à s'intéresser au cardinal. L'Institut historique fondé à Rome en 1888 par la *Görres Gesellschaft zur Pflege der Wissenschaft* s'attaquait dès 1894 à l'entreprise monumentale du *Concilium Tridentinum*, dont le tome I (*Diaria*) paraît en 1901 et les tomes X et XI (*Epistulae*) en 1916 et 1937<sup>29</sup>; on y trouve une

<sup>23</sup> *Recherches et documents sur la bibliothèque du cardinal Sirleto*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 11 (1891), pp. 457-491.

<sup>24</sup> *Le cardinal Marcello Cervini et l'imprimerie à Rome*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 12 (1892), pp. 289-313.

<sup>25</sup> *Antoine Éparque. Recherches sur le commerce des manuscrits grecs en Italie au XVI<sup>e</sup> siècle*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 13 (1893), pp. 281-364.

<sup>26</sup> *Le registre des dépenses de la Bibliothèque Vaticane de 1548 à 1555*, dans *Fasciculus Ioannis Willis Clarke dicatus*, Cantabrigiae 1909, pp. 142-185.

<sup>27</sup> *Actus sancti Philippi apostoli*, dans *Analecta Bollandiana* 9 (1890), p. 20.

<sup>28</sup> Paris 1890 (Petite bibliothèque d'art et d'archéologie). L'éloge cité provient de J. RIVIÈRE, *Monseigneur Batiffol (1861-1929)*, Paris 1929, p. 21; les années romaines du jeune abbé étaient évoquées aux pp. 16-19.

<sup>29</sup> L'histoire de l'entreprise est retracée par S. MERKLE, *Zum fünfzigjährigen Jubiläum des Historischen Instituts der Görres-Gesellschaft in Rom* [= Jahresbericht der Görresgesellschaft 1938, Köln 1939, pp. 59-101], repris dans ses *Ausgewählte Reden und Aufsätze*, hrsg. von Theobald FREUDENBERGER, Würzburg 1965 (Quellen und Forschungen zur Geschichte des Bistums und Hochstifts Würzburg, 17), pp. 306-341.

publication sélective de la correspondance entre Cervini et Sirleto pendant la première session du Concile. Deux des principaux artisans du *Concilium Tridentinum*, Stephan Eheses (1855-1926) et Sebastian Merkle (1868-1945), ont d'ailleurs consacré chacun un article au patristicien calabrais<sup>30</sup>.

C'est sur l'Aventin, à l'abbaye de Saint-Anselme, que résidait dom Hildebrand Höpfl (1872-1934), auteur de deux très sérieuses monographies consacrées l'une aux annotations de Sirleto au texte latin du Nouveau Testament, conservées manuscrites à la Vaticane (*Vat. lat.* 6132-6143 et 6151)<sup>31</sup>, et l'autre à la genèse de la Bible sixto-clémentine<sup>32</sup>, parue juste après la mise en chantier de la nouvelle édition officielle de la Vulgate voulue par le Pape Pie X. Il nous apprend que son maître, le doyen Joseph Schmid de Ravensburg (bien connu pour ses études sur la réforme du calendrier grégorien et du Bréviaire et missel romain), avait rassemblé les matériaux pour une biographie de Sirleto, qu'il n'acheva pas.

Le flambeau passe ensuite à l'Italie, avec deux figures de premier plan: le recteur de l'université du Latran, Mgr Pio Paschini († 1962), à qui l'on doit, de 1917 à 1958, une série d'études qui font le point sur des pans entiers de la vie de Sirleto<sup>33</sup>, et le cardinal bibliothécaire Giovanni Mercati († 1957), qui dans ses recherches multiformes illumine très souvent les livres et les actes de son lointain prédécesseur, auquel il s'était particulièrement intéressé dès le début du siècle lorsqu'il préparait une histoire du *Codex Vaticanus B* de la Bible<sup>34</sup>. On pardonnera à Georg

<sup>30</sup> St. EHESES, *Korrespondenz des Kardinals Cervino mit Wilhelm Sirlet (1546)*, dans *Römische Quartalschrift* 11 (1897), pp. 595-604; S. MERKLE, *Ein patristischer Gewährsmann des Tridentinums*, dans *Festgabe A. Ehrhard*, Bonn-Leipzig 1922, pp. 342-358.

<sup>31</sup> *Kardinal Wilhelm Sirlets Annotationen zum Neuen Testament. Eine Verteidigung der Vulgata gegen Valla und Erasmus*, Freiburg im Breisgau 1908 (Biblische Studien, 13/2). A compléter par les mises au point de G. MERCATI, *Ergänzungen und Berichtigungen zu «Kard. Sirlets Annotationen zum Neuen Testament» von P. H. Höpfl*, dans *Theologische Revue* 8 (1909), pp. 60-63 [repris dans ID., *Opere minori*, III, Città del Vaticano 1937 (Studi e testi, 78), pp. 116-121].

<sup>32</sup> *Beiträge zur Geschichte der sixto-klementinischen Vulgata nach gedruckten und ungedruckten Quellen*, Freiburg im Breisgau 1913 (Biblische Studien, 18/1-3).

<sup>33</sup> On les trouvera grâce aux bibliographies publiées dans la *Miscellanea Pio Paschini*. *Studi di storia ecclesiastica*, I, Romae 1948 (Lateranum. Nova Series, 14), pp. 9-26, et P. PASCHINI, *Cinquecento romano e riforma cattolica*, Romae 1958 (Lateranum. Nova Series, 24), pp. IX-XII.

<sup>34</sup> Prévüe comme une préface à la reproduction phototypique du *Vat. gr.* 1209 (parue de 1904 à 1907); cf. S. PISANO, *L'histoire du Codex Vaticanus B pendant quatre siècles. Les notes inédites du cardinal Mercati*, dans *Le manuscrit B de la Bible (Vaticanus graecus 1209)*, éd. par P. ANDRIST, Lausanne 2009 (Histoire du texte biblique, 7), pp. 107-118: 109-111.

Denzler de n'avoir pas pu et parfois pas su utiliser toutes les indications du grand érudit dans sa thèse soutenue en 1963 à l'Université de Munich<sup>35</sup>: elle reste le seul ouvrage qui ait abordé tous les chantiers où a œuvré le cardinal.

Le quatrième centenaire de la mort de Sirleto (1985) a été marqué par diverses publications: une biographie claire et pédagogique due à Pietro Commodaro<sup>36</sup>, – un important article d'Irena Backus (*feliciori digna valetudine*: elle aurait dû parler à cette place) et Benoît Gain ravive une tradition en sommeil dans les *Mélanges de l'École française de Rome*, et offre, en plus de précisions très utiles, une analyse comparée de traductions faites par Sirleto et par ses devanciers (ce qu'on n'avait jamais tenté auparavant)<sup>37</sup>, – les actes d'un colloque tenu dans la patrie même de Sirleto, où se signale particulièrement la contribution d'un ami disparu, Vittorio Peri, *scriptor* à la Vaticane, à qui l'on doit la redécouverte d'un phénomène oublié, le rapprochement entre l'Église catholique et l'Église grecque, patronné par Grégoire XIII et mis en œuvre par Sirleto lui-même<sup>38</sup>.

Il est juste de terminer par la contribution de la Vaticane à la connaissance de celui qui la «protégea» (comme on disait alors) pendant plus de 13 ans. L'inventaire sur fiches des manuscrits grecs et latins, dit «schedario Bishop»<sup>39</sup>, a été, même incomplet, une bénédiction pour des générations de chercheurs, notamment grâce au dépouillement de recueils de correspondances. L'histoire de la Bibliothèque rédigée par Jeanne Bignami Odier avec la collaboration de Mgr José Ruyschaert

<sup>35</sup> *Kardinal Guglielmo Sirleto (1514-1585), Leben und Werk. Ein Beitrag zur nachtridentinischen Reform*, München 1964 (Münchener Theologische Studien. I. Historische Abteilung, 17). Ce livre a été traduit en italien en 1986.

<sup>36</sup> *Il cardinale Guglielmo Sirleto 1514-1585*, dans *La Provincia di Catanzaro. Periodico bimestrale* 1985, nr. 4.

<sup>37</sup> I. BACKUS – B. GAIN, *Le cardinal Guglielmo Sirleto (1514-1585), sa bibliothèque et ses traductions de saint Basile*, dans *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge Temps modernes* 98 (1986), pp. 889-955.

<sup>38</sup> V. PERI, *Guglielmo Sirleto e la Chiesa greca*, dans *Il Card. Guglielmo Sirleto (1514-1585). Atti del convegno di studio nel IV centenario della morte ... (5, 6, 7 ottobre 1986)*, a cura di L. CALABRETTA – G. SINATORA, Catanzaro-Squillace 1989, pp. 145-180. Cet article se fonde sur la monographie novatrice du même auteur *Ricerche sull'editio princeps degli atti greci del concilio di Firenze [Rome 1577]*, Città del Vaticano 1975 (Studi e testi, 275).

<sup>39</sup> D'après le bibliothécaire américain qui en prit l'initiative à la fin des années 1920; sur les objectifs et les limites de cette entreprise, on verra P. VIAN, *Dal Platina al Bishop: esperienze di indicizzazione in Biblioteca Vaticana fra XV e XX secolo*, in *Fabula in tabula. Una storia degli indici dal manoscritto al testo elettronico*, Spoleto 1995, pp. 283-291.

(mes deux guides jadis dans ce monde fascinant)<sup>40</sup> constitue une mine de renseignements assurés, aussi bien sur les personnes que sur les dates, les livres et les lieux. Enfin, le second tome de la monumentale «Histoire de la Bibliothèque Vaticane», en cours de publication, embrasse toute la carrière du Calabrais: il apparaît partout, mais spécialement dans l'article consacré à sa collection de manuscrits grecs, qui profite des progrès spectaculaires de la paléographie dans l'identification des mains de copistes<sup>41</sup>.

Au terme de ce survol des 135 dernières années, force est de constater que si la connaissance de Sirleto a fait d'immenses progrès, ce cardinal si important n'a pas fait l'objet d'une grande monographie, comme celles consacrées à d'autres membres du Sacré Collège, comme Girolamo Seripando, Gabriele Paleotti et maintenant Marcello Cervini<sup>42</sup>. Il faut souhaiter que notre colloque, qui va apporter beaucoup de documents et de points de vue nouveaux, fasse naître la vocation du futur biographe, voire historiographe, d'une figure-clé de la Contre-Réforme romaine. Les quelques vues que nous allons vous proposer sur «Sirleto homme des livres, homme du Livre» voudraient modestement servir d'introduction à vos travaux.

\* \* \*

Le cardinal Sirleto a consacré sa vie à la «défense et illustration» de la foi catholique dont il a su renforcer l'architecture intellectuelle par une étude constante des Écritures et des Pères de l'Église. Mais sa vie a connu des mutations, qui marquent son itinéraire; j'en relèverai trois:

– d'abord, ce Calabrais est devenu un authentique Romain, qui pendant près d'un demi-siècle ne va pas quitter pas la Ville Éternelle. Nommé en 1566 évêque de San Marco Argentano, ce partisan convaincu

---

<sup>40</sup> *La Bibliothèque Vaticane de Sixte IV à Pie XI. Recherches sur l'histoire des collections de manuscrits*, Città del Vaticano 1973 (Studi e testi, 272). L'importance de ce maître-livre a été soulignée notamment par B. NEVEU, dans *Journal des savants* 1974, pp. 133-149, et par l'auteur de ces lignes, dans *Bibliothèque de l'École des chartes* 133 (1975), pp. 98-100.

<sup>41</sup> S. LUCÀ, *Guglielmo Sirleto e la Vaticana*, dans *La Biblioteca Vaticana tra Riforma cattolica, crescita delle collezioni e nuovo edificio (1535-1590)*, a cura di M. CERESA, Città del Vaticano 2012 (Storia della Biblioteca Apostolica Vaticana, 2), pp. 145-188.

<sup>42</sup> Aux études bien connues de H. JEDIN, *Girolamo Seripando. Sein Leben und Denken im Geisteskampf des 16. Jahrhunderts*, II, Würzburg 1937 (Cassiacum, 2-3) et de P. PRODI, *Il cardinale Gabriele Paleotti (1522-1597)*, I-II, Roma 1959-1967 (Uomini e dottrine, 7 et 12) vient s'ajouter maintenant celle de Ch. QUARANTA, *Marcello Cervini (1501-1555). Riforma della chiesa, concilio, Inquisizione*, Bologna 2010 (Collana di studi della fondazione Michele Pellegrino). Il va de soi que Sirleto tient une place importante dans chacune de ces monographies.

de la résidence des évêques devait naturellement s'y rendre, mais il n'y reste que quatre mois, rappelé par le Pape Pie V qui ne pouvait se priver d'un collaborateur essentiel. Vingt ans plus tôt, il avait refusé de partir pour Pérouse où on lui offrait un chaire de grec, bien payée. Le cas n'est pas unique: l'humaniste Sigismundus Gelenius, en dépit des conseils de Melanchthon, n'avait pas accepté de quitter Bâle pour aller *historias praelegere* à Nuremberg<sup>43</sup>. C'est l'attachement dans un cas à l'*officina Frobeniana*, dans l'autre aux ressources de Rome qui a motivé ces refus: pour reprendre une formule de Sirleto s'excusant de ne pas venir à Gubbio rendre visite à son mentor Cervini: *il bisogno che ho di libri tanto greci quanto latini per poter attendere alle emendationi*<sup>44</sup> (comprendons la défense de la Vulgate). Et ce besoin était encore plus grand quand Sirleto devait établir à la Bibliothèque Vaticane les dossiers patristiques sous-jacents aux décrets du Concile de Trente.

– ensuite, ce jeune homme d'origine provinciale et modeste, mais très intelligent et très bien formé, fait un ascension qui le conduit au Sacré Collège, et presque au trône de Saint Pierre; au début, il vit à la pointe de sa plume de ce qu'on appellerait aujourd'hui de petits boulots plus ou moins bien rétribués<sup>45</sup>, mais «les six ans qu'il a passés à corriger le Nouveau Testament suivant les décrets du Concile de Trente» méritent un dédommagement de 50 écus d'or<sup>46</sup>; ses qualités intellectuelles lui valent d'être recruté comme custode à la Bibliothèque vaticane, puis d'entrer dans l'administration de la Curie comme protonotaire, d'être ensuite promu cardinal, et finalement de retrouver la Bibliothèque comme cardinal bibliothécaire, avec une pension de 1000 écus. Il ne s'est pas bâti de palais, mais a fait construire et décorer l'église de la «Madonna ai Monti», qui lui tenait particulièrement à cœur<sup>47</sup>, et a pu se

---

<sup>43</sup> Ni plus tard d'aller enseigner à l'Université de Prague; voir notre article *Un ami de Melanchthon: Sigismundus Gelenius, éditeur et traducteur de textes classiques et patristiques*, dans *Die Patristik in der frühen Neuzeit. Die Relektüre der Kirchenväter in den Wissenschaften des 15. bis 18. Jahrhundert*, Stuttgart-Bad Cannstatt 2006 (Melanchthon-Schriften der Stadt Bretten, 10), pp. 69 et 92.

<sup>44</sup> Lettre à Cervini du 20 août 1552 (publiée par P. PASCHINI, *Note per la biografia del cardinale Guglielmo Sirleto*, dans *Archivio storico della Calabria* 5 [1917], pp. 67-68).

<sup>45</sup> D'après une facture du 22 août 1542 (DOREZ, *Le cardinal Marcello Cervini et l'imprimerie à Rome* cit., p. 310), il est payé 8 écus *per coreggere il Theophilatto* sur les Évangiles, publié cette année à Rome.

<sup>46</sup> Cf. DOREZ, *Le registre des dépenses de la Bibliothèque Vaticane* cit., pp. 182-183 (à la date du 14 janvier 1554).

<sup>47</sup> Voir dans ce volume l'étude novatrice de P. COEN, *infra*, pp. 453-471.

constituer une superbe bibliothèque qui fut vendue pour 12000 écus (les héritiers en demandaient même 20000). On est passé dans un autre ordre de grandeur, même si le cardinal a toujours gardé un esprit de pauvreté.

– enfin, le savant qui travaillait seul, pour son propre compte ou pour son patron Cervini, est devenu lui-même l'animateur de grandes entreprises de la papauté, qui mettent à profit son sens de l'organisation du travail tout autant que ses vastes connaissances dans tout ce qui allait devenir les sciences ecclésiastiques. Dès février 1556, Pie IV repère cet énergique *custos Bibliothecae Vaticanae*, et lui donne une place dans l'éphémère commission qui devait préparer la réforme de l'Église. Mais sa vraie «vie en commissions» commence en 1566 et ne se terminera qu'avec son décès. Il a fait partie d'au moins une dizaine de ces instances, créées suivant les besoins (une organisation quasi ministérielle ne viendra qu'en 1588 avec la bulle *Immensa aeterni Dei* promulguée par Sixte-Quint).

Le Pape chargeait un ou plusieurs cardinaux de traiter un problème, souvent la publication d'un livre nécessaire à la vie de l'Église; ils avaient à leurs côtés des érudits consultants, ou *correctores romani* (qu'on faisait parfois venir d'autres pays catholiques), et pouvaient faire appel à des couvents ou des universités pour compléter leur documentation. On prendra comme exemple la commission pour l'édition de la Vulgate, créée par Pie V en 1566. Elle comportait six cardinaux (dont Sirleto et son élève et successeur à la Vaticane, Antonio Carafa) et douze *consultores* (dont Mariano Vittori, l'éditeur de saint Jérôme, qui tenait les fonctions de secrétaire, et le théatin Antonio Agellio, qui lorsqu'il résidait à S. Sylvestre du Quirinal s'était consacré à l'étude des langues bibliques sous l'impulsion de Sirleto). Celui-ci, qui était l'âme de l'entreprise, souhaitait une base manuscrite aussi large que possible, mais les consultants succombèrent sous le poids du matériel et la procédure démocratique du choix entre les variantes: Arias Montanus écrivait avec fierté qu'à Anvers on faisait en un mois autant pour la fabrication de la Polyglotte qu'à Rome en un an pour la révision de la Vulgate<sup>48</sup>. L'entreprise cessa avant même la mort de Pie V, pour reprendre ensuite sous Sixte-Quint<sup>49</sup>.

<sup>48</sup> Lettre à Philippe II du 9 octobre 1570, citée dans HÖPFL, *Beiträge* cit., p. 101, n. 2: «en un mes se hace aqui mas que en Roma en un año».

<sup>49</sup> Notre exposé se fonde sur QUENTIN, *Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate* cit., pp. 160-168. On ajoutera que Vittori, nommé évêque de Rieti en 1572 et mort la même année, avait emporté avec lui les dossiers de la congrégation. Gerardus Vossius fut envoyé à Rieti *pro recuperandis scripturis biblicis*, et les rapporta

D'autres travaux collectifs mobilisèrent les énergies sous Grégoire XIII. Celui qui tenait sans doute le plus à cœur à Sirleto est la mise à jour de l'*Index librorum prohibitorum*. Il appartenait depuis 1572 à la Congrégation de l'Index<sup>50</sup>, dont il devint l'âme: sous sa direction, pendant 12 ans, elle s'efforça d'atteindre l'objectif fixé par la bulle de Grégoire XIII *Ut pestiferarum opinionum*: «ut Christifideles intelligant quos libros tuto legere possint, et a quibus abstinere debeant». L'index fut finalement lu le 20 avril 1584 en séance plénière de la congrégation, mais ne fut pas promulgué, peut-être à cause d'une rigueur qui renouait avec celle de l'index romain de 1559<sup>51</sup>. La mort de Grégoire XIII (10 avril 1585) et celle de Sirleto (6 octobre suivant) scellèrent son destin. On donnera plus loin quelques preuves du sérieux avec lequel le cardinal avait rempli sa mission de censeur.

D'autres grands travaux furent plus heureux, et aboutirent: la réforme du calendrier grégorien (1582), l'édition du nouveau *Codex iuris canonici* (1582)<sup>52</sup>, la publication du *Martyrologe romain* (1584), l'édition de l'Ancien Testament grec des Septante, qui ne fut achevée que sous Sixte-Quint (1587). Sirleto a participé à toutes ces entreprises, de façon plus ou moins formelle, mais elles ne l'ont pas empêché de continuer son travail de fond sur la Vulgate, notamment en reportant dans les marges de sa Bible de Louvain (*Vat. lat.* 9517) les variantes des manuscrits collationnés par ses

---

aux cardinaux Sirleto et Carafa; cf. P.M. BAUMGARTEN, *Neue Kunde von alten Bibeln mit zahlreichen Beiträgen zur Kultur- und Literaturgeschichte Roms am Ausgange des sechzehnten Jahrhunderts*, Rom 1922, p. 133.

<sup>50</sup> Sur laquelle on pourra s'orienter grâce à l'article de E. REBELLATO, *Congregazione dell'Indice*, dans le *Dizionario storico dell'Inquisizione*, dir. da A. PROSPERI, Pisa 2010, I, p. 386.

<sup>51</sup> Cf. G. FRAGNITO, *La Bibbia al rogo: la censura ecclesiastica e i volgarizzamenti della Scrittura, 1471-1605*, Bologna 1997, pp. 116-118; S. DITCHFIELD, *Sirleto Guglielmo*, dans *Dizionario storico dell'Inquisizione* cit., III, p. 1437.

<sup>52</sup> On a la chance d'avoir gardé les dossiers de travail rassemblés par Miguel Tomás Taxaquet, le secrétaire de la Congrégation instituée en 1566 par le pape Pie V pour la réforme du droit canon (*Vat. lat.* 4889-4894). Ils ont été récemment étudiés par M.E. SOMMAR, *The Correctores Romani. Gratian's Decretum and the Counter-Reformation Humanists*, Wien-Berlin 2009 (Pluralisierung & Autorität, 19). Il est dommage que l'auteur n'ait pas jeté un coup d'œil sur les *Observationes et annotationes in cano-nem. Accesserunt correctiones marginales Latini Latini*, un recueil conservé au 'Centro diocesano di documentazione' de Viterbe (cf. L. DOREZ, *Latino Latini et la bibliothèque capitulaire de Viterbe*, dans *Revue des bibliothèques* 5 [1895], p. 253). D'après son biographe, Latini, membre éminent de la congrégation (et fidèle ami de Sirleto), avait passé treize ans in *Gratiani decretorum immensam sylvam purgandam omandamque* (cf. *Latini Latini Viterbiensis Bibliotheca sacra et profana, Romae 1677*, ff. \* 2v-3r).

soins ou par ceux de ses correspondants. Elles serviront à la commission sixtine, présidée par le cardinal Carafa, même si le Pape en fit peu de cas.

C'est de cette époque que date une des rares œuvres imprimées dont le titre fasse mention de Sirleto, ses *Annotationes variarum lectionum in Psalmos*, parues dans l'*Apparatus* de la Polyglotte d'Anvers<sup>53</sup>, onze pages (in folio) de variantes tirées essentiellement du *Codex Vaticanus* (*Vat. gr.* 1209) et de citations patristiques. Plantin attendait impatiemment une suite, des *Notationes in librum Jesu Sirach* (le Siracide), dont un cahier parvint à Anvers en mai 1572, puis plus rien<sup>54</sup>: Sirleto avait dû être victime de sa santé souvent défaillante ou de ses trop nombreuses responsabilités dans la Curie. De toute façon, même s'il était conscient que ses travaux personnels pouvaient être utiles à l'Église, il n'en recherchait aucune gloire personnelle. Ainsi rien n'indique dans le *Catechismus ad parochos* la part qu'il prit dans la rédaction définitive de ce best-seller, dont il avait gardé le manuscrit dans un prie-Dieu au bout de son lit, avant de le remettre au Saint-Office<sup>55</sup>. Cette paternité cachée est un des seuls points qui aient attiré sur Sirleto l'attention de l'érudition protestante du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>56</sup>.

En fait, ce qu'aime Sirleto, c'est lire: des livres imprimés, mais surtout des manuscrits, et ainsi découvrir des œuvres inconnues de lui, de préférence grecques, qu'il va au besoin copier si elles sont inédites (d'où sa place dans le recensement des copistes grecs)<sup>57</sup> et même rendre accessibles à un large public en les traduisant en latin, ce que lui permet aisé-

<sup>53</sup> Cf. L. VOET, *The Plantin press 1555-1589: a bibliography of the works printed and published by Christopher Plantin at Antwerp and Leiden. I. A-B*, Amsterdam 1980, pp. 309-310 (n° 744, VIII.16).

<sup>54</sup> La diffusion de ces *Notationes* (dont la rédaction autographe est conservée dans les *Vat. lat.* 6144, ff. 5v-415 et 6149, ff. 111-121) a été bien retracée par HÖPFL, *Beiträge cit.*, pp. 103-104, n. 4.

<sup>55</sup> Cf. P. PASCHINI, *Il catechismo romano del Concilio di Trento*, dans *Cinquecento romano e riforma cattolica cit.*, p. 60. Sirleto restait attentif à cette œuvre jusqu'à la fin de sa vie: lorsque le nonce de Graz lui signalait une omission fâcheuse, il proposait de faire une réimpression augmentée *con li medesmi charatteri ... et con ogni secretezza* (rapport du 28 octobre 1585 [Sirleto était mort le 6 de ce mois]; cf. *Nuntiatur des Germanico Malaspina und des Giovanni Andrea Caligari 1582-1587*, ed. S. WEISS - J. REINER, Wien 1981, p. 443).

<sup>56</sup> Paul Colomiés la met en doute dans sa *Bibliothèque choisie. Seconde édition revue et augmentée de beaucoup par l'Authheur*, Amsterdam 1699, pp. 34-36.

<sup>57</sup> *Repertorium der griechischen Kopisten 800-1600*, II: *Handschriften aus Bibliotheken Frankreichs*, A. *Verzeichnis der Kopisten*, Erstellt von E. GAMILLSCHEG - D. HARLFINGER, Wien 1989, p. 63 (n° 117); *Repertorium der griechischen Kopisten 800-1600*, III: *Handschriften aus Bibliotheken Roms mit dem Vatikan*, A. *Verzeichnis der Kopisten*, Erstellt von E. GAMILLSCHEG - D. HARLFINGER - P. ELEUTERI, Wien 1997, pp. 70-71 (n° 154).



ment son excellente formation humaniste. Il a commencé par traduire, pour Colocci, un texte technique, le *De machinis bellicis* d'Athénée<sup>58</sup>, mais bien vite il est absorbé par ce que Pier Vettori appelle «les lettres sacrées et cachées»<sup>59</sup>, la littérature grecque chrétienne. Le *Corpus Translationum et Commentariorum* lui attribue des traductions de Grégoire de Nazianze, *De amore in pauperes* et *Apologeticus*, et de Grégoire de Nysse, *Ad eos qui propter reprehensiones indignantur*, toutes restées inédites<sup>60</sup>, mais il y en a des dizaines d'autres, soit manuscrites comme celles de Basile de Césarée, soit imprimées, comme les vies de saints métaphrastiques qu'il traduit d'après un manuscrit de Grotta Ferrata pour le tome VIII des *Vitae sanctorum patrum* publié en 1558 par l'évêque de Vérone, Alvise Lipomano<sup>61</sup>. Une de ses traductions eut même l'honneur d'une édition-pirate parisienne<sup>62</sup>.

Les manuscrits exigent parfois un travail de philologue: Sirleto est ainsi amené à collationner pour Vettori le *codex Farnesianus* de l'*Agamemnon* d'Eschyle<sup>63</sup>; un autre témoignage de son acribie est le fascicule de corrections ajouté à l'édition des *Décrétales* d'Innocent III publiées par Priscianese en 1543: il date du pontificat de Paul IV et d'avant la nomination de Sirleto comme protonotaire, donc entre 1555 et 1557<sup>64</sup>. Mais le plus souvent ses travaux restent manuscrits comme sa défense de la Vulgate du Nouveau Testament contre les critiques de Valla et d'Érasme, dont le Père Höpfl s'est efforcé de montrer que les *Annotationes* surclassaient partout celles d'Érasme, et dont feu Mgr Romero Pose, lecteur

<sup>58</sup> D'après le témoignage de Fulvio Orsini cité par NOLHAC, *La bibliothèque de Fulvio Orsini* cit., p. 5, n. 1.

<sup>59</sup> *Petri Victorii variarum lectionum libri XXV*, Florentiae 1553, p. 215: il a consulté sur un passage difficile du *Pédagogue* de Clément d'Alexandrie le cardinal Marcello Cervini (qui l'avait poussé à donner l'édition princeps de cet auteur), «Gulielmoque Sirleto, qui domi eius vivuit, doctissimo homine et ut olim in humanioribus studiis magna cum laude versato, ita nunc in sacris abditisque literis toto animo occupato».

<sup>60</sup> Cf. *Corpus Translationum et Commentariorum*, t. III (1976), pp. 423-424 et t. V (1984), p. 203.

<sup>61</sup> Ces traductions, et d'autres qui ne sont pas reprises dans le recueil, sont présentées par P. PASCHINI, *Guglielmo Sirleto prima del cardinalato*, dans *Id.*, *Tre ricerche sulla storia della Chiesa nel Cinquecento*, Roma 1945, pp. 237-242.

<sup>62</sup> Il s'agit de *Sancti Patris nostri et confessoris Theodori Studitae Oratio funebris in sanctum Platonem patrem spiritualem*, republiée sans le nom du traducteur dans l'*Historia christiana veterum patrum Renati Laurentii de la Barre labore et industria castigata*, Parisiis, apud Michaellem Sonnum, 1583, ff. 117r-122r.

<sup>63</sup> Cf. M. MUND-DOPCHIE, *La survie d'Eschyle à la Renaissance. Éditions, traductions, commentaires et imitations*, Lovanii 1984 (Fonds René Draguet, 1), pp. 129-130.

<sup>64</sup> On complètera sur ce point la notice donnée par BACKUS - GAIN, *Le cardinal Guglielmo Sirleto* cit., pp. 901-902.

admiratif, avait laissé espérer une édition partielle<sup>65</sup>. Encore plus discrètes sont les lettres «doctrinales» que Sirleto adresse aux légats du Concile de Trente, Marcello Cervini pour la première session, Girolamo Seripando pour la troisième. Les premières ont fait l'objet d'une analyse dans le *Corpus Tridentinum* et d'une étude par Sebastian Merkle<sup>66</sup>; les secondes ont nourri la réflexion de Hubert Jedin dans sa monographie sur Seripando<sup>67</sup>. Ces lettres nous font entrer dans le *studiolo* d'un savant engagé. Le but est toujours de prouver, par les textes, l'antiquité des doctrines professées, mais on suit ici la démarche d'un chercheur, qui ne relève que *alcuni luoghi quali non son così triti*<sup>68</sup> et constate modestement *spero d'haver trovato quel che non tutti sanno*<sup>69</sup>.

Un homme qui connaissait si bien les livres et les hommes de la Vaticane avait sa place toute tracée dans son personnel. Il est intéressant de constater qu'on a fait appel à lui même quand il n'était pas officiellement en poste, si l'institution passait par des crises graves, comme elle en a connu à la fin de la gestion d'Agostino Steuco (le cardinal Bernardino Maffei demande à Sirleto de fréquenter chaque jour la Vaticane, *della quale certo m'è venuta compassione vedendo il mal termine in ch'è ridotta*)<sup>70</sup> ou lorsque le bibliothécaire en titre, le cardinal Alfonso Carafa, est en exil à Naples<sup>71</sup>.

Simple lecteur, *il bravo e onesto Calabrese* (dixit Giovanni Mercati) avait en avril 1549 cédé à la Vaticane, pour un prix d'ami, un lot de 17 manuscrits, parmi lesquels 9 provenant du cardinal Marino Grimani, qu'il

---

<sup>65</sup> Cf. E. ROMERO POSE, G. Sirleto y la tradición manuscrita patristica, dans ses *Scripta collecta*, II, *La siembra de los Padres*, Madrid 2008, p. 675: «estoy ultimando la edición de las *Annotationes* al Apocalipsis (*Vat. lat.* 6151) con miras a iluminar más los comentarios i comentaristas antiguos». Ce long article, originellement publié dans *Compostellanum* 40 (1995), pp. 49-84, comporte un index des noms d'auteurs antiques cités dans les *Vat. lat.* 6132-6144, dont l'intérêt est de montrer l'étendue des lectures de Sirleto.

<sup>66</sup> Citée *supra* n. 30.

<sup>67</sup> *Girolamo Seripando. Sein Leben und Denken* cit., spécialement t. II, pp. 299-303.

<sup>68</sup> Lettre du 14 novembre 1562, publiée par GUTIÉRREZ, dans *Analecta Augustiniana* 49 (1986), p. 32.

<sup>69</sup> Lettre du 25 août 1554, publiée par GUTIÉRREZ, dans *Analecta Augustiniana* 48 (1985), p. 119.

<sup>70</sup> Lettre de Maffei à Cervini, 8 avril 1548, citée par P. PASCHINI, *Guglielmo Sirleto prima del cardinalato* cit., p. 193 (= *Concilium Tridentinum, Epistolarum pars secunda*, 1936, p. 406).

<sup>71</sup> Cf. R. DE MAIO, *La Biblioteca Apostolica Vaticana sotto Paolo IV e Pio IV (1555-1565)*, dans *Collectanea Vaticana in honorem Anselmi M. Card. Albareda*, I, Città del Vaticano 1963 (*Studi e testi*, 219), pp. 276-277.

avait lui-même acquis d'une librairie romaine en juin 1547<sup>72</sup>. De même, il n'avait pas ménagé sa peine en rédigeant avec le custode Niccolò Maiorano le catalogue des 512 manuscrits grecs de la Bibliothèque publique, tout à la joie d'y découvrir des inédits<sup>73</sup>. Custode de 1554 à 1557, et cardinal bibliothécaire de 1572 à sa mort, Sirleto remplit consciencieusement les devoirs de sa charge; comme preuve, sa signature qu'on trouve dans les certificats d'entrée conservés dans les Archives de la Bibliothèque, puis les ordres de paiement adressés à la Chambre apostolique qui montrent comment le cardinal suivait les achats de livres et de reliures. Mais bien sûr, c'est la politique même d'acquisition qui a révélé le grand bibliothécaire, prudent lorsqu'un *pover fraticello* dominicain essaie de lui faire acheter à bon prix les livres du médecin de Laurent le Magnifique, Piero Leoni, *che era tenuto un stupore e miracolo a tempi suoi* (la transaction fut refusée)<sup>74</sup>, habile lorsqu'il fait entrer à la Vaticane la collection de l'ancienne abbaye de Fonte Avellana, que Marcello Cervini, évêque de Gubbio, avait déjà exploitée une trentaine d'années auparavant<sup>75</sup>.

Au moins quatre de ces manuscrits sont restés entre les mains de Sirleto. Cela nous rappelle que le cardinal est à la tête d'une bibliothèque personnelle, qu'il utilise aussi bien que la Vaticane. De fait, on les met parfois sur le même plan: Muret invite l'imprimeur Frédéric II Morel à dédier au cardinal son édition de Georges Pisidès: «tu ne t'en repentiras jamais; alors, j'en suis sûr, on passera au crible la Bibliothèque Vaticane et celle qui appartient en propre à Sirleto, et on dénichera de quoi rendre une seconde édition plus riche et mieux ornée»<sup>76</sup> – et même, aux dires

<sup>72</sup> L'histoire de ces manuscrits est reconstituée par MERCATI, *Codici latini Pico, Grimani, Pio* cit., pp. 14-25.

<sup>73</sup> Cet inventaire est publié par R. DEVREESE, *Le fonds grec de la Bibliothèque Vaticane des origines à Paul V*, Città del Vaticano 1965 (Studi e testi, 244), pp. 381-416. L'enquête permettait de retrouver des manuscrits mal signalés, et de découvrir des œuvres «dont nous ne savions pas si elles avaient jamais été écrites ou composées», comme Sirleto l'écrivit à Cervini le 11 avril 1548 (lettre publiée par P. PASCHINI, *Note per la biografia del cardinale Guglielmo Sirleto* cit., pp. 61-62).

<sup>74</sup> On trouvera les détails dans L. DOREZ, *Recherches sur la bibliothèque de Pier Leoni médecin de Laurent de Médicis*, dans *Revue des bibliothèques* 4 (1894), pp. 73-83 et 7 (1877), pp. 81-106.

<sup>75</sup> Grégoire XIII avait cédé les livres de cette abbaye, supprimée, au Collegio Germanico de Rome, lequel les remit à son protecteur, qui n'était autre que le cardinal Sirleto; détails dans notre étude *I manoscritti latini della Biblioteca Vaticana. Uso, acquisizioni, classificazioni*, dans *La Biblioteca Vaticana tra riforma cattolica* cit., pp. 70-72.

<sup>76</sup> Lettre du 11 septembre 1583 aisément accessible dans J.-E. GIROT, *Marc Antoine Muret. Des «Isles fortunées» au rivage romain*, Genève 2012 (Travaux d'Humanisme et Renaissance, 502), p. 492: «Recipio tibi, numquam fore, ut te facti pœni-

d'un expert comme Marino Rinaldi, custode de la Vaticane, la collection du cardinal contient des livres que l'autre n'a pas<sup>77</sup>. L'explication tient à la fois à la personnalité d'un savant qui, ayant consacré sa vie à la recherche de textes rares et inédits, «a réussi à remplir sa bibliothèque d'un grand nombre de livres très anciens et de très grande qualité», comme l'a écrit en 1581 l'imprimeur Francesco Zanetti<sup>78</sup> – mais aussi et surtout à un «héritage» exceptionnel.

Lorsqu'en 1572 Claude Dupuy dresse le tableau des principales collections romaines de manuscrits<sup>79</sup>, il parle longuement de la Vaticane, et aussi des «librairies» des cardinaux Farnèse et Sforza ou d'érudits comme Fulvio Orsini, Latino Latini et Achille Stazio, mais ne dit pas un mot de celle de Sirleto, inconnue de lui ou jugée insignifiante. La situation change deux ans plus tard, lorsque Grégoire XIII acquiert pour 2.000 écus la bibliothèque de Marcello Cervini (dont ses neveux avaient hérité), et la dépose non pas à la Vaticane (où la place devait cruellement manquer), mais dans les mains du cardinal bibliothécaire<sup>80</sup>; celui-ci la garda et se trouva ainsi à la tête d'une collection exceptionnelle de manuscrits, que le dominicain Alonso Chacón présentera ainsi au roi d'Espagne, client potentiel: «la grande opinion que j'en avais de cette bibliothèque [de feu Sirleto], car je savais qu'elle possédait des trésors, s'est accrue quand je l'ai visitée; et, à examiner la Vaticane page après page, je trouve que celle de Sirleto est meilleure du double, sinon par le

---

teat. Tunc excutietur sat scio, tota Bibliotheca et Vaticana, et ea quae ipsius Sirleti propria est: et eruetur aliquid, quo secunda editio auctior et ornatio fiat». L'édition parut en 1584, avec une longue dédicace τῷ καρδινάλει Γλερμῷ τῷ Σιρλέτῳ. Elle n'eut pas de suite.

<sup>77</sup> Cf. G. MERCATI, *Per la storia della biblioteca apostolica, bibliotecario Cesare Baronio*, dans *id.*, *Opere minori*, III, Città del Vaticano 1937 (Studi e testi, 78), p. 257, n. 1.

<sup>78</sup> Dans sa dédicace à Grégoire XIII de l'édition princeps de Jean Chrysostome, Ὁμιλία δέκα, Romae 1581, f. † 2rv: «Id enim semper eius vitae institutum fuit, ut singula quaeque veterum auctorum, praesertim graecorum scripta assidue pervolutaret; eaque diuturno studio, acrique ingenio perpenderet; si quid alicubi abditum reperire, atque e tenebris erutum publicae utilitati restituere posset. In quo uno cum multis iam annis curam omnem cogitationemque impenderit suam, illud assecutus est, ut eius bibliotheca plurimis vetustissimis, iisque optimis referta sit libris».

<sup>79</sup> Lettre à Pierre Del Bene (9 novembre 1572), publiée dans *Gianvincenzo Pinelli et Claude Dupuy. Une correspondance entre deux humanistes*, éd. par A.M. RAUGEI, II, Firenze 2001, p. 414-415.

<sup>80</sup> Démonstration faite par G. MERCATI, *Sulla venuta dei codici del Cervini nella Vaticana e la numerazione loro*, dans *id.*, *Per la storia dei manoscritti greci di Genova cit.*, pp. 181-202.

nombre, du moins par la qualité des livres aussi bien grecs<sup>81</sup> que latins, qui sont beaucoup plus rares et précieux que ceux de la Vaticane<sup>82</sup>.

Membre influent de la Curie, savant respecté, collectionneur de manuscrits rares, bibliothécaire modèle<sup>83</sup>, le cardinal Sirleto était dans les années 1570 une figure incontournable, une sorte de «ministre de la culture ecclésiastique» à qui l'on adressait suppliques et poèmes et auquel on s'honorait de dédier l'édition princeps d'une œuvre antique, une réflexion sur l'«expurgation» des livres de droit ou un traité de critique textuelle de la Bible<sup>84</sup>.

Même s'il est aidé par un premier custode de confiance, Federico Ranaldi, le cardinal gère lui-même les *public relations* de la Bibliothèque, en l'occurrence ses rapports avec les savants de l'Europe catholique qui ont recours à la Vaticane comme à un arsenal où puiser des armes contre l'hérésie: il y a là des Français comme l'abbé Jacques de Billy, auquel il envoie (honneur insigne) non pas une copie, mais le manuscrit même des poèmes de Grégoire de Nazianze<sup>85</sup>, ou Jean de Saint-André, chanoine de Notre-Dame de Paris, pour lequel il fait prendre une copie de

<sup>81</sup> On peut en juger grâce à l'inventaire provisoire qu'en a donné S. LUCÀ, *La silloge manoscritta greca di Guglielmo Sirleto. Un primo saggio di ricostruzione*, dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae* 19 (2012), pp. 317-355.

<sup>82</sup> Le texte espagnol est donné dans G. ANDRÉS MARTINEZ, *Gestiones de Felipe II entorno a la compra de la biblioteca del Cardenal Sirleto para el Escorial*, dans *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos* 67, 1959, p. 653 (d'après le *Scorialensis* X.1.15); traduction française par DEJOB, *De l'influence du concile de Trente* cit., pp. 360-361, faite d'après la copie conservée dans le *Reg. lat.* 2023.

<sup>83</sup> Dans le portrait idéal qu'il dresse pour Philippe II d'un futur bibliothécaire de l'Escorial (*De regia bibliotheca S. Laurentii* [Tarragone 1587, cité d'après A. SCHOTT, *Hispaniae bibliotheca*, Francofurti 1608, pp. 77-78), l'évêque de Tortosa Juan Bautista Cardona, marqué par son séjour à la Vaticane, fait explicitement référence à la grande figure de Sirleto, même s'il rend hommage aux qualités intellectuelles de son prédécesseur Agostino Steuco, dont la gestion fut contestée (cf. *I manoscritti latini della Biblioteca Vaticana* cit., pp. 47-49).

<sup>84</sup> Nous avons choisi, parmi tant d'exemples possibles, les *Eclogarum libri duo* de Jean Stobée (1575; texte grec), dédiés par Plantin à Sirleto, *unico Musarum patrocinio*; le *De expungendis iuriconsultorum libris* de Francisco Peña (manuscrit autographe daté de 1577; voir R. SAVELLI, *The censoring of lawbooks*, dans *Church, Censorship and Culture in early modern Italy*, ed. by G. FRAGNITO, Cambridge 2001, p. 243); les *Notationes in Sacra Biblia* de Luc de Bruges (Antverpiae, ex offic. C. Plantini, 1580).

<sup>85</sup> Lettre de Billy à Sirleto, 19 juillet 1580: «accepi enim non codicis tui exemplum, quod tamen magnum fuisset, sed codicem ipsum, quem ad aliquot menses a musaeo tuo abesse maluisti quam cupiditati meae a publica utilitate non alienae moram iniici», citée par I. BACKUS, *La patristique et les guerres de religion en France. Étude de l'activité littéraire de Jacques de Billy (1535-1581)* O.S.B. d'après le MS. *Sens 167 et les sources imprimées*, Paris 1993, p. 173.

la liturgie de Saint Marc sur un manuscrit de Sainte-Marie du Patir<sup>86</sup> et à qui il donne des fragments de la *Gothica historia* de Priscus tirés d'un manuscrit du Vatican, volé ensuite «au détriment de toute l'Europe»<sup>87</sup> – il y a surtout des Flamands, qui tournent autour de l'imprimerie plantinienne, comme Jean Lievens, à qui l'on doit l'édition princeps du *De virginitate* de Jean Chrysostome<sup>88</sup>, et Jacques de Pamèle qui obtient les collations des Tertulliens de la Vaticane<sup>89</sup>, mais lentement, d'où l'impatience de Plantin: «on attend le Tertullien non sans un dommage énorme pour la chose publique, car on n'en trouve aucun exemplaire catholique»<sup>90</sup>.

Il va de soi qu'on n'avait pas la même générosité envers les protestants. Même sur place l'accès n'était pas toujours aisé, en dehors des fonds de la Bibliothèque publique: la Secrète méritait bien son nom. Dans la lettre où il évoque ses souvenirs des bibliothèques romaines<sup>91</sup>, Claude Dupuy distingue entre la Vaticane ouverte et l'*interior* où il y a «plusieurs bons exemplaires, lesquels je n'ai peu *tractare arbitrato meo*». Finalement l'affaire s'arrange pour lui, qui s'intéressait aux auteurs classiques, mais la situation était moins simple pour les textes d'auteurs antiques opposés au christianisme, ainsi Eunape, dont le livre *empio e scelerato* était interdit de copie, et surtout Zosime qui fut l'objet d'une véritable «affaire» dans les

<sup>86</sup> *Divina liturgia sancti Apostoli et Evangelistae Marci*, Parisiis, apud A. Drouard, 1583, avec lettre de Sirleto à l'éditeur, du 16 avril 1582 (ff. a 2r-3r) et réponse de ce dernier, du 20 avril 1583 (ff. a 3v-4r).

<sup>87</sup> Cf. P. RONZY, *Un humaniste italianisant, Papire Masson (1544-1611)*. Thèse pour le Doctorat, Paris 1924, p. 234, n. 2. Cette transmission romaine paraît ignorée de P. CAROLLA, éditrice de *Priscus Panita. Excerpta et fragmenta* dans la Bibliotheca Teubneriana (Berlin 1988).

<sup>88</sup> S. GYSENS, *Libellus hic aureus est... Sur l'édition princeps du De virginitate de saint Jean Chrysostome (Anvers, 1575) et son manuscrit de base*, dans *Sacris Erudiri* 41 (2002), pp. 55-79, démêle la transmission complexe de ce traité: redécouvert par Sirleto, il fait sur la demande de Cervini († 1555) l'objet d'une traduction latine par Giulio Poggiani, qui n'est publiée qu'en 1562. Sirleto, entre temps devenu cardinal, prête (ou donne) à Johannes Livineius sa copie du texte grec (maintenant Anvers, Musée Plantin-Moretus, ms. 42), à partir de laquelle celui-ci publie l'édition princeps chez Plantin en 1575.

<sup>89</sup> Des lettres de Pamèle au cardinal bibliothécaire et au custode Federico Ranaldi sont signalées par J. RUYSSCHAERT, *Les reliures «à la fanfare» des collections vaticanes*, dans *Bulletin de la Société des Bibliophiles de Guyenne* 36 (1967), p. 171, n. 13. Nous en préparons la publication.

<sup>90</sup> Lettre à son correspondant à Rome, Alan Copp, sans doute de septembre 1575 (*Correspondance de Christophe Plantin*, V, Antwerpen 1911, p. 11): «Tertullianus expectatur non sine maximo reipublicae detrimento quod nulla exempla catholica reperiantur».

<sup>91</sup> Citée *supra* n. 79.

années 1572-1575. Ni Orsini ni Sigonio n'arrivent à convaincre Sirleto de donner accès à un livre, qu'il juge *scandalosissimo e digno di esser bruciato*<sup>92</sup>.

Une mention laconique dans un catalogue *a D. Hier<sup>mo</sup> combustus* (confirmée par la perte d'une centaine de feuillets dans le manuscrit lui-même, *Vat. gr.* 837) montre qu'il ne s'agissait pas d'une simple métaphore<sup>93</sup>. Le bûcher des Talmud sur le Campo dei Fiori le 9 septembre 1553 est senti par Sirleto comme un pas décisif vers la conversion des Juifs: ils ont prié pour garder leurs livres, la réponse de Dieu est de les délivrer d'un *grand'impedimento di la loro conversione*<sup>94</sup>. Sans aller jusque là, on pouvait simplement omettre de publier un traité qui risquait de fournir des armes à l'hérésie. L'édition romaine de saint Cyprien ne contient pas quatre des neuf lettres alors inédites que Latini avait trouvées dans des manuscrits vaticans: il s'en était remis à Sirleto, *si dignara di dirne il suo parere se si avano da stampare o tute, o parte, o non niuna*<sup>95</sup>. Une telle suppression passait inaperçue, au moins un certain temps, à la différence de l'antidote dont il avait fallu munir l'édition princeps de l'*Eranistes* de Théodoret de Cyr (1547)<sup>96</sup>.

Une censure qui ne limite pas à la condamnation d'œuvres hérétiques mais exerce un contrôle sur les œuvres littéraires semble avoir été un des objectifs de l'index préparé par la congrégation de l'index<sup>97</sup>. Une telle démarche se heurtait à la réticence du public et aux remontrances des doctes, comme Piero Vettori qui, pour «l'amour de notre patrie et de

<sup>92</sup> On trouvera les références de cette affaire, qui fit grand bruit dans le petit monde des érudits, dans notre article *I manoscritti latini della Vaticana* cit., p. 65.

<sup>93</sup> Cf. MERCATI, *Per la storia della biblioteca apostolica* cit., p. 215, n. 2.

<sup>94</sup> Lettre à Marcello Cervini, datée du jour même (*Vat. lat.* 6177, f. 359v), citée par F. PARENTE, *La Chiesa e il «Talmud»*, dans *Gli Ebrei in Italia*, a cura di C. VIVANTI, I: *Dall'alto Medioevo all'età dei ghetti*, Torino 1996 (Storia d'Italia. Annali, 11), p. 587.

<sup>95</sup> *Vat. lat.* 6189, f. 122r; billet non daté, mais de peu antérieur à la sortie du Cyprien de la Stamperia del Popolo Romano (début 1563), qui omettra finalement quatre lettres (publiées l'année suivante à Paris) et offrira un texte parfois «corrigé» doctrinalement. Sur cet épisode, on pourra voir notre article *Le codex Veronensis de saint Cyprien. Philologie et histoire de la philologie*, dans *Revue des Études Latines* 46 (1968), pp. 337-338 (sera mis à jour).

<sup>96</sup> Cf. PETITMENGIN, *I manoscritti latini della Bibliotheca Vaticana* cit., pp. 46 et 81, n. 26. Quelques années auparavant, Cervini avait envisagé de supprimer purement et simplement un passage de Théodoret dont les adversaires de la transsubstantiation pouvaient tirer profit; cf. A. TALLON, *La France et le Concile de Trente: 1518-1563*, Rome 1997 (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 295), p. 747.

<sup>97</sup> Brève présentation par F. PARENTE, *The Index, the Holy Office, the condemnation of the Talmud and publication of Clement VIII Index*, dans *Church, Censorship and Culture* cit., pp. 170-171.

notre langue», avait conjuré Sirleto de ne pas laisser défigurer une nouvelle fois (*di nuovo lacerare*) le *Décameron* de Boccace pourtant déjà révisé en fonction d'une censure romaine<sup>98</sup>. D'autres grands noms de la littérature italienne, comme Bembo ou l'Arioste, ont été l'objet de luttes pied à pied<sup>99</sup>, mais il est peut-être plus intéressant ici de voir comment un dialogue peut se nouer entre l'auteur et le censeur, comme ce fut le cas pour l'*Histoire de Bologne* de Carlo Sigonio<sup>100</sup>.

L'œuvre est achevée d'imprimer en 1571, mais les «Assunti allo studio» préférèrent demander un privilège au Pape. Pie V, méfiant, répond qu'il veut d'abord faire examiner le livre. Les trois censeurs désignés furent l'humaniste Giovanni Battista Amalteo, le cardinal di Santo Sisto, c'est-à-dire le bolonais Ugo Boncompagni, bientôt pape sous le nom de Grégoire XIII, et Sirleto. On a la chance rare de connaître leurs observations (et les réponses de Sigonio), grâce à l'édition qu'en donna Filippo Argelati d'après un document disparu aujourd'hui<sup>101</sup>. Du premier juge, on a ainsi conservé trois censures, du second quatre, et du troisième 135: ce qui suffit à montrer le soin apporté par Sirleto.

Son grand reproche, c'est que l'*Historia Bononiensis* met en doute la théorie selon laquelle la Papauté est, depuis la donation de Constantin, le légitime souverain de tous les territoires incorporés dans l'état papal. De plus, Sirleto réproouve la langue trop classique de Sigonio, qui ne convient pas à l'histoire du moyen âge: une procession pénitentielle doit s'appeler *processio* (et non *pompa*); la formule neutre *pontificatum obtinuit* masque l'inspiration divine qui a inspiré le choix d'un nouveau pape, etc.

Sigonio vint à Rome en 1578, rencontra Grégoire XIII qui l'apprécia et le chargea d'écrire une histoire de l'Église, et l'*Historia Bononiensis* put finalement être diffusée. Il faut dire qu'après un long combat, l'historien avait cédé en incluant la donation dans son *De occidentali imperio*, paru lui

<sup>98</sup> Lettre du 6 février 1573 (*Vat. lat.* 6191, II, f. 446), publiée dans DEJOB, *De l'influence du Concile de Trente* cit., pp. 393-394.

<sup>99</sup> Comme le montrent par exemple les censures conservées dans le *Vat. lat.* 6207, qu'a exploitées P. SIMONCELLI, *Documenti interni alla Congregazione dell'Indice, 1571-1590. Logica e ideologia dell'intervento censorio*, dans *Annuario dell'Istituto Storico Italiano per l'età moderna e contemporanea* 25-26 (1983-1984), pp. 202-204.

<sup>100</sup> L'histoire de cette censure, où Sirleto joua un rôle déterminant, est étudiée notamment par W. MCCUAIG, *Carlo Sigonio. The Changing World of the Late Renaissance*, Princeton 1989, pp. 251-290, et C. BASTIA, *Per una ricostruzione della genesi e delle vicende censorie dell'Historia Bononiensis di Carlo Sigonio*, dans *Schede umanistiche* 2, 1993, pp. 99-113, sur lesquels se fonde notre exposé.

<sup>101</sup> *Caroli Sigonii Mutinensis opera omnia edita et inedita*, III, Mediolani 1733, pp. 330-350.



aussi en 1578: c'était la condition *sine qua non* imposée par Sirleto. Sigonio indique que l'illustrissime cardinal lui a opportunément signalé que la donation était reçue «jusqu'à aujourd'hui» dans l'Église d'Orient: remerciement ou remarque ironique?

Au moins en ce qui concerne les œuvres antiques et médiévales, il y avait un remède meilleur que censure ou prohibition: c'était de produire des éditions plus belles et surtout plus correctes que celles éditées par les hérétiques<sup>102</sup>. Ce fut le projet du cardinal Cervini, auquel Sirleto a coopéré; celui aussi de la Typographie du Peuple romain, où son amitié aida efficacement Paolo Manuzio. Les deux entreprises périclitèrent assez vite, mais il y eut à Rome sous Grégoire XIII une résurgence de l'édition scientifique, et un phénomène nouveau: la publication d'œuvres à qui la protection du Saint-Père donnait le caractère d'éditions *ne varietur*, à validité perpétuelle. On ne se limita pas aux textes de référence, comme le *Corpus iuris canonici* (1582) ou la Bible latine (1590-1592). Ainsi, il était enjoint à toutes les instances de l'Église catholique de ne permettre l'impression totale ou partielle des œuvres de saint Ambroise que suivant l'édition romaine (1579-1587), projetée chez Sirleto, mais menée énergiquement à bien par le cardinal Monte Alto, devenu pape sous le nom de Sixte-Quint. Or celle-ci était très contestable, comme le montrèrent avec doigté les Mauristes, qui eurent le courage de reprendre le travail. Les hérétiques furent beaucoup plus brutaux, en particulier Thomas James, premier bibliothécaire de la Bodléienne, qui dans son *Bellum papale* (Londres 1600) prit plaisir à relever les divergences (*concordia discors*) entre les Bibles sixtine et clémentine. Cette polémique fit mal, elle est pourtant moins grave que la constatation faite par dom Quentin que les variantes bibliques que la commission pontificale pour la Vulgate avait, à l'instar de Sirleto, soigneusement consignées dans les marges d'une édition imprimée (le *Codex Carafianus*, aujourd'hui *Vat. lat.* 12959), furent pratiquement toutes éliminées par Sixte-Quint lui-même, au grand dam du texte biblique<sup>103</sup>.

---

<sup>102</sup> Sur les imprimeurs pontificaux au temps de Sirleto, d'Antonio Blado à Domenico Basa, on dispose de l'utile mise au point de V. ROMANI, *Tipografie papali: la Tipografia Vaticana*, dans *La Biblioteca Vaticana tra Riforma cattolica* cit., pp. 265-269; en revanche une histoire intellectuelle de l'imprimerie romaine reste en grande partie à écrire.

<sup>103</sup> *Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate* cit., pp. 170-188.

\* \* \*

Au terme de cette étude, il sera peut-être instructif de revenir aux quatre «mousquetaires» qui avaient les premiers attiré l'attention sur Sirleto, et de voir ce qu'ils sont devenus. Charles Dejob († 1916) passa de la littérature française à l'italienne, qu'il enseigna à la Sorbonne: les études italiennes y prirent grâce à lui leur essor<sup>104</sup>. Léon Dorez († 1922) a continué de faire d'importants travaux d'érudition sur le XVI<sup>e</sup> siècle, en tant que conservateur au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, mais son «inlassable et féconde activité»<sup>105</sup> semble avoir été moins appréciée en France qu'en Italie<sup>106</sup>. L'abbé puis Monseigneur Batiffol († 1929), après sa thèse de doctorat sur l'abbaye de Rossano, se consacra à l'étude de la liturgie et à l'histoire des dogmes; sa spectaculaire gestion de l'Institut catholique de Toulouse fut brisée par la condamnation du modernisme, dont paradoxalement il était le «plus persévérant et [le] plus perspicace adversaire»<sup>107</sup>. Le dernier, Pierre de Nolhac († 1936), après avoir si bien étudié l'humanisme de Pétrarque puis de Ronsard, mena à bien la résurrection du château de Versailles, mais il ne revint jamais à la Rome de la Contre-Réforme<sup>108</sup>. Aucun n'a démerité, bien au contraire, mais aucun (sauf un moment Batiffol) n'est retourné à cet intransigent cardinal qu'ils avaient découvert avec une passion érudite: «Ni temps

---

<sup>104</sup> Cet universitaire, en quelque sorte «pré-romain» (il était trop avancé dans ses études pour entrer à l'École de Rome), a joué un rôle important de passeur culturel entre l'Italie et la France, comme il ressort de l'article de J. DUBOIS, *Le rôle de l'École française de Rome dans le développement des études italiennes en France (fin XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècles)*, dans *Construire l'institution. L'École française de Rome, 1873-1885*, éd. par M. GRAS - O. PONCET, Rome 2015 (Collection de l'École française de Rome, 486), pp. 495-511.

<sup>105</sup> La formule est d'Henri Omont dans la notice nécrologique qu'il donne à la *Bibliothèque de l'École des Chartes* 83, 1922, p. 24. Un peu plus loin, Omont déplore: «Que de travaux il laisse en effet interrompus, que de notes de tout genre...»; cet héritage littéraire aurait-il suivi à la Kenneth Spencer Research Library de l'Université du Kansas le millier d'ouvrages imprimés qui y proviennent de la bibliothèque de Léon Dorez?

<sup>106</sup> On comparera la notice chaleureuse de C. FRATI, *Necrologia*, dans *La Bibliofilia* 23 (1921-22), pp. 373-374 (suivie d'une précieuse *Bibliografia*, *ibid.* 24 [1922-23], pp. 88-95) à la note un peu méprisante du *Dictionnaire de biographie française* II (1967), col. 473-474 (Roman d'Amat).

<sup>107</sup> RIVIÈRE, *Monseigneur Batiffol* cit., p. 56.

<sup>108</sup> Si l'on en croit la précieuse bibliographie dressée dans G. ZUCHELLI, *Pierre de Nolhac et l'Italie. Contribution à l'histoire intellectuelle et morale de l'enfant, de l'humaniste et du poète*, Saïgon 1971, la période de la Contre-Réforme sort de ses intérêts après 1889. On ne trouve d'ailleurs pas d'inédit la concernant dans les archives «Pierre de Nolhac» conservées à la Bibliothèque municipale de Versailles.

passé, ni les amours reviennent», comme le disait à l'époque Guillaume Apollinaire, à vrai dire dans un tout autre contexte.

Dans ses *Souvenirs d'un vieux Romain*, Nolhac évoque délicatement la joie de la recherche à la Vaticane, et son émoi devant les documents retrouvés<sup>109</sup>. Mais il ne songe pas à reprendre les chantiers qu'il avait laissé inachevés, p. ex. l'identification des imprimés d'Orsini portant des annotations manuscrites. Il y aurait là, pour ses successeurs, bien des découvertes à faire. Et ce serait la même chose avec les imprimés grecs et latins que possédait Sirleto, plusieurs fois évoqués ici, dont l'inventaire nous dit qu'ils portent presque tous des notes de sa main, *ut omnes possint dici cum correctionibus et scholiis*: il y aurait là un témoignage essentiel sur son activité intellectuelle. La dispersion des imprimés (on en trouve même un à la Nationale de Paris)<sup>110</sup> rendrait cette recherche difficile<sup>111</sup>.

En revanche, l'immense correspondance de Sirleto, dont on signale des gisements un peu partout en Europe, devrait pouvoir faire assez facilement l'objet d'un premier inventaire d'ensemble, dont l'*Epistolario manuziano* d'Ester Pastorello pourrait fournir un modèle<sup>112</sup>. – Dernière suggestion, en dépit de l'adage *Ne sutor supra crepidam*: la «Sirleto-Forschung» devrait profiter davantage de la révolution que constitue l'ouverture des Archives du Saint-Office en 1988: l'index très sévère rédigé sous la direction du Cardinal, jamais encore publié, serait un complément très bienvenu aux volumes édités par Jesús de Bujanda et son équipe<sup>113</sup>. Si notre colloque peut améliorer ces propositions et les rendre opérationnelles, comme celles que vous ne manquerez pas de suggérer, il n'aura pas démerité de son modèle.

PIERRE PETITMENGIN  
pierre.petitmengin@ens.fr

<sup>109</sup> *Souvenirs d'un vieux Romain*, Paris 1922, pp. 17-30: «Souvenirs de la Vaticane».

<sup>110</sup> L'exemplaire des *Homiliae decem* de Chrysostome (cf. n. 78) conservé à la Bibliothèque nationale de France (Réserve C 2666) porte une reliure aux armes du cardinal.

<sup>111</sup> On sait malheureusement très peu de choses sur la dispersion des imprimés de Sirleto: cf. BIGNAMI ODIER, *La Bibliothèque vaticane* cit., pp. 55 et 69, n. 138. Sa Bible polyglotte, avec la dédicace *Cardinali Sirleto Regium Munus Ob Eruditionis Laudem*, figurait à la vente des ducs d'Altemps, 2<sup>e</sup> partie, Rome 1908; cf. HÖPFL, *Beiträge* cit., pp. 103-104, n. 4.

<sup>112</sup> E. PASTORELLO, *Epistolario manuziano, inventario cronologico-analitico*, Firenze 1957 (Biblioteca di bibliografia italiana, 30).

<sup>113</sup> Il en existe une copie à l'Archivio della Congregazione per la Dottrina della Fede (ACDF, *Indici*, XIV).



## INDICE

S.E. MONS. V. BERTOLONE, <i>Indirizzo di saluto</i> . . . . .	5
P. B. ARDURA, <i>Indirizzo di saluto</i> . . . . .	7
P. VIAN, <i>Guglielmo Sirleto fra s. Filippo Neri e la Chiesa Nuova</i> . . .	9
L. NOIA - A. PINCITORE, <i>Giorgio Leone, la Galleria di Palazzo Corsini e il convegno su Sirleto: un ricordo</i> . . . . .	13
<i>Premessa</i> . . . . .	15
P. PETITMENGIN, <i>Le cardinal Guglielmo Sirleto: homme des livres, homme du livre</i> . . . . .	19
G. FRAGNITO, <i>Guglielmo Sirleto prefetto della Congregazione dell'Indice (1571-1585)</i> . . . . .	45
S. GIOMBI, <i>Guglielmo Sirleto e Marcello Cervini, cardinale legato al Concilio di Trento: appunti</i> . . . . .	63
S. ZEN, <i>Guglielmo Sirleto, l'«Historia Ecclesiastica» e il contributo alla costruzione degli Annales del Baronio</i> . . . . .	73
L. SINISI, <i>Il cardinale Guglielmo Sirleto e il diritto canonico del suo tempo</i> . . . . .	133
V. GROSSI, <i>Sull'entroterra del decreto tridentino De iustificatione (1547). Girolamo Seripando, Marcantonio Flamini, Guglielmo Sirleto</i> . .	155
F. BUZZI, <i>Guglielmo Sirleto e Carlo Borromeo. Un'amicizia edificante al servizio della Riforma cattolica</i> . . . . .	187
P. SACHET, <i>Guglielmo il Greco: Sirleto e i progetti editoriali del cardinale Marcello Cervini</i> . . . . .	209
C. ASSO, <i>Lampas clarissima. Appunti su Sirleto e la Sacra Scrittura</i> .	221
X. LEQUEUX, <i>Sirleto chez les Théatins du Quirinal (1563-1565). La patrologie au noviciat</i> . . . . .	283

J.-L. QUANTIN, <i>Sirleto, le concile de Trente et Jean Chrysostome</i> . . .	293
A. BALDONCINI, <i>Sirleto traduttore di Gregorio Nazianzeno</i> . . . . .	339
A. LUZZI, <i>La traduzione sirletiana della Vita Nili</i> . . . . .	357
B. CLAUSI, <i>Sirleto agiografo malgré lui. La leggenda di san Marco in Calabria e il riuso delle origini cristiane</i> . . . . .	387
B. AGOSTI, <i>Il cardinal Sirleto e il mondo degli artisti (intorno a Caprara)</i> . . . . .	421
A.E. SIGNORINI, <i>Guglielmo Sirleto ed Ermete Cavalletti per la renovatio del culto mariano nella Roma di fine Cinquecento</i> . . . . .	433
P. COEN, « <i>A honor de Dio et utilità del prossimo</i> »: <i>il cardinale Guglielmo Sirleto e il suo rapporto con l'arte nella Chiesa romana della Madonna dei Monti</i> . . . . .	453
M.L. AGATI, <i>I manoscritti greci grammaticali di Sirleto, con l'identificazione di nuovi testimoni di Erotemata</i> . . . . .	473
G. DE GREGORIO - D. SURACE, <i>Giovanni Santamaura, copista al servizio del cardinale Guglielmo Sirleto</i> . . . . .	495
S. LUCÀ, <i>Guglielmo Sirleto e Francisco Torres</i> . . . . .	533
Indici . . . . .	603
Indice dei manoscritti e dei documenti d'archivio . . . . .	605
Indice dei passi biblici . . . . .	615
Indice dei nomi di luogo . . . . .	617
Indice dei nomi di persona . . . . .	623